

2010

# finitude

14, cours Marc-Nouaux 33000 Bordeaux



CATALOGUE

**Georges ARNAUD. *Schtilibem 41.***

11 €

RÉCIT. 2008. 80 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-50-2

*Schtilibem*, ça veut dire prison, en argot. Et 41, pour 1941. C'est l'année où le futur auteur du *Salaire de la peur* découvre la prison, accusé d'un triple meurtre. Il sera innocenté, mais dix-neuf mois de captivité, en pleine guerre, cela laisse des traces.

*Schtilibem 41* est le cri d'un homme meurtri, cassé. Et Georges Arnaud sait crier fort. Il se révolte en argot, la langue des irréguliers, des irréductibles, pour nous offrir un brûlot qui prend aux tripes.

Le livre contient un petit glossaire d'argot, établi par Arnaud lui-même, qui vient parfois au secours du lecteur *un peu cave* devant une expression qu'il ne connaît pas, et prouve, s'il en était besoin, que ce petit livre a deux facettes : c'est un violent plaidoyer pour la liberté mais aussi un précieux document sur la langue argotique au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Pierre Mac Orlan profite d'ailleurs de la sortie du livre en 1953 (chez Julliard) pour faire paraître un article sur «les langues d'argot». Nous le publions en guise de préface.

“*Chaque phrase vous atteint.*” Livres-Hebdo.

**Pierre AUTIN-GRENIER. *C'est tous les jours comme ça.***

15 €

ROMAN. 2010. 160 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-76-2

(Tirage de tête à 30 exemplaires sur papier noir, signés par l'auteur: 50 €)

Anthelme Bonnard en a ras la casquette, il s'étonne, s'inquiète, secrètement s'insurge.

Ça a commencé par l'intrusion intolérable du Candidat dans son salon, la lente mais implacable extinction de la gent féminine du quartier, l'étrange assassinat d'un nain dans l'escalier...

Mais quand on vient chercher manu militari l'étudiant des Beaux-Arts du troisième parce qu'il possède un couteau suisse vert *avec* tire-bouchon, quand d'autres sont pareillement inquiétés pour avoir osé lire dans un lieu public un ouvrage de fiction pourtant entouré du bandeau obligatoire «*Lire peut entraîner des lésions cérébrales graves*» ou quand deux titis un peu basanés se font piéger comme des moineaux au sortir de l'école, alors Anthelme se demande s'il ne serait pas temps de songer à la résistance, voire à utiliser carrément le trancheflic soixante-huitard que la couturière du deuxième tient planqué dans sa cuisine...

**Franz BARTELT. *Je ne sais pas parler.***

16 €

ROMAN. 2010. 176 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-73-1

«*C'est parce que je devais parler que j'ai passé une semaine difficile. À cause de l'angoisse de parler. Je devais parler le dimanche suivant. À la radio. Peu importe de quoi. Je devais parler, c'est tout.*

*Comment avais-je pu me laisser tomber dans ce piège ? Peut-être parce qu'il est plus simple de consentir. Il faut moins de mots pour un consentement que pour un refus. Refuser c'est parler. Je ne sais plus parler.*»

Franz Bartelt évoque avec tendresse un écrivain qui n'aime pas parler, un alter ego silencieux qui préfère l'écriture pour régler ses comptes avec le passé.

**Marc BERNARD. *A hauteur d'homme.***

15 €

Édition établie et présentée par Stéphane Bonnefoi.

PORTRAITS. 2007. 144 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-41-0

(Tirage de tête à 20 exemplaires sur papier jonquille: 40 €)

Ce livre est une histoire d'amitiés. Marc Bernard, à travers la dizaine de portraits que rassemble

ce volume, nous parle de ses amis écrivains et des œuvres qu'il admire. On voit ainsi défiler Jean Paulhan, Pascal Pia, Henri Calet, Henri Barbusse, Léon-Paul Fargue, Jacques Chardonne ou encore Eugène Dabit. Le livre est illustré de photos des auteurs dont Bernard dresse le portrait.

*"Frappants de précision, ces portraits sont tous cadrés à « hauteur d'homme », telle une image de Doisneau ou de Cartier-Bresson." Libération.*

**Marc BERNARD. *Sarcellopolis.*** 17 €

Avant-propos de Stéphane Bonnefoi.

RÉCIT. 2010. 224 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-72-4

Durant l'hiver 1963, Marc Bernard est envoyé à Sarcelles par son éditeur. Sa mission: s'installer durant trois mois dans cette ville nouvelle, dans ce grand ensemble flambant neuf et en ramener un livre de témoignage. Ce livre, c'est Sarcellopolis. Un essai sociologique ? un traité d'urbanisme ? non, plutôt un récit de voyage dans un pays étrange, que Marc Bernard découvre à travers ses habitants, Sarcellois de la première heure, croqués avec humour et tendresse. Mais déjà l'auteur entrevoit que l'avenir ne sera pas toujours rose à Sarcelles...

**Cyriel BUYASSE. *Les Mauviettes.*** 12,50 €

Préface de Anne Marie Musschoot.

NOUVELLES. 2006. 96 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-39-7

On pourrait dire de ces cinq histoires de l'écrivain flamand Cyriel Buysse (1859-1932) que ce sont des contes "primitifs", comme sont primitifs les tableaux de Breughel ou de Bosch. Comme eux, elles sont d'inspiration populaire, comme eux, elles dégagent quelque chose de barbare, comme eux, elles sont mystérieuses et fantastiques. Avec un sens aigu du drame, Buysse réalise de troublants petits tableaux emprunts de poésie. Tous ses héros ont en eux cette humanité touchante et rude qu'il sait rendre à merveille.

*"Ici et là, on trouve des paragraphes presque parfaits, les descriptions d'un bout de paysage qu'on voit littéralement comme un tableau. Rien que pour eux, on relira et l'on voudrait faire lire cet admirable petit livre inattendu." Chronic'art.*

**Cyriel BUYASSE. *Les grenouilles.*** épuisé

CONTE. 2003. 36 pages, format 20 x 22,5. ISBN 978-2-912667-II-3

**Luigi CAPUANA. *L'œuf noir & autres contes fantaisistes.*** épuisé

CONTES. 2006. 208 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-37-2

**Pierre CENDORS. *L'homme caché.*** 14,50 €

ROMAN. 2006. 144 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-33-5

(Tirage de tête à 10 exemplaires sur papier couleur ficelle, enrichis d'un collage original de l'auteur: 50 €)

Endsen, romancier et poète, a disparu à Prague dans de troubles circonstances, en 1984 pour les uns, en 1991 pour les autres. A-t-il été un opposant au régime communiste ? A-t-il simplement disparu pour protéger ses proches ? Est-il mort, d'ailleurs, ou a-t-il secrètement pris le train pour une ville inconnue ?

Pierre Cendors part sur les traces d'Endsen et nous plonge, grâce à une construction aussi habile

qu'intelligente, dans un univers où se mêlent réalité et fiction, doutes et certitudes.

*L'homme caché* est son premier roman.

*"Très habilement construit, ce coup d'essai éminemment romanesque se lit comme une enquête littéraire navigant constamment en eau trouble." Livres Hebdo.*

**Pierre CENDORS. *Engeland.*** 17 €

ROMAN. 2010. 224 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-77-9

Berlin 1930. Fausta K., une jeune photographe, se lance à la recherche d'un ami d'enfance disparu sans laisser de traces. Par hasard, dans la vitrine d'un galeriste, elle découvre ses traits sur un tableau dont la signature, Engel, sera le point de départ d'une quête dans les milieux de l'avant-garde artistique berlinoise, le point de départ aussi d'un long voyage intérieur qui nourrira son propre travail de photographe, bientôt admiré et reconnu.

Fausta traverse le XX<sup>e</sup> siècle et ses drames, elle est le pivot d'une intrigue terriblement efficace, au terme de laquelle la survivance de l'espoir, malgré la perte des illusions, donnera un sens à sa vie.

**CIORAN. *Aphorismes traduits en rébus par Claude & Chris BALLARÉ.*** 12,50 €

Préface de Frédéric Schiffter.

RÉBUS. 2009. 72 pages, format 16 x 22. ISBN 978-2-912667-68-7

Eh oui, Cioran en rébus, l'idée, assez improbable, fonctionne vraiment très bien, grâce au grand talent de Claude & Chris Ballaré. Cioran lui-même, qui avait vu les planches, avait été enthousiasmé par le projet.

C'est intelligent, drôle et élégant.

*"C'est beau et drôle. Chaque rébus est un casse-tête réjouissant." Le Figaro littéraire.*

**Béatrice COMMENGÉ. *Voyager vers des noms magnifiques.*** 13,50 €

RÉCITS. 2009. 128 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-70-0

A travers cinq récits de voyages vers Trieste, Esna, ou Kastellorizo, Béatrice Commengé part sur les traces d'écrivains qu'elle aime : Svevo, Joyce, Sabba, Flaubert, Miller, Heidegger, Nietzsche... Du tourisme littéraire, érudit, passionnant et dépayasant.

*"Voyager vers des noms magnifiques déploie une prose vagabonde jalonnée de poètes, d'écrivains ou philosophes, qui sont comme autant de petites boussoles symboliques." Le Matricule des Anges.*

**E.E. CUMMINGS. *Le vieil homme qui disait « Pourquoi »,*** suivi de *La petite fille qui s'appelait Je.* épuisé

CONTES. 2002. 36 pages, format 20 x 22,5. ISBN 978-2-912667-12-0

**Eugène DABIT. *L'aventure de Pierre Sermondade,*** suivi de *Une heure avec Eugène Dabit.*

NOUVELLE. 2009. 80 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-60-1 12 €

(Tirage de tête à 30 exemplaires sur papier jaune: 40 €)

Pierre Sermondade écrit tous les soirs, après le travail, dans un gros cahier à tranches rouges. Son histoire s'intitule *Une jeunesse*, c'est la sienne. Encouragé par un collègue, il décide d'écrire à Louis Ancelme, le grand écrivain, pour solliciter une entrevue. C'est alors l'attente, les jours comptés, guettant le facteur. Puis le grand bonheur de recevoir une lettre de celui qu'il admire. Son cahier sous le bras, Pierre Sermondade, tremblant et gonflé d'espoir, part à sa rencontre...

Eugène Dabit n'a pas eu à chercher bien loin ses personnages puisque c'est sa propre entrevue avec André Gide qu'il raconte ici. Le manuscrit qu'il lui apportait ce jour-là, c'était celui de *Petit-Louis*.

"*Tout l'art de Dabit est dans ces pages sans graisse, poignantes comme le meilleur Emmanuel Bove.*"

Le Nouvel Observateur.

**Alain DANTINNE. *Petit catéchisme à l'usage des désenchantés.*** 11,50 €

Collages de Claude Ballaré.

APHORISMES. 2009. 64 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-62-5

(Tirage de tête à 15 exemplaires numérotés sur papier jaune enrichis d'un aphorisme inédit au dos d'une image pieuse, à 30€)

Recueil d'aphorismes pastichant, par sa forme, les livres pieux d'antan : couverture imprimée à l'encre argentée, encadrements à toutes les pages et images pieuses savamment détournées par Cl. Ballaré.

Alain Dantinne est belge et il a comme un air de famille avec Marcel Mariën, ou Louis Scutenaire. Un exemple de ses aphorismes? Voilà: "*Ce que j'aime dans le coïtus interruptus, c'est le charme désuet du latin d'Église.*"

"*Précieux petits cailloux dans la chaussure de la pensée.*" Le Soir.

**Georges DARIEN. *Florentine.*** 8,50 €

NOUVELLE. 2002. 48 pages, format 10,5 x 15. ISBN 978-2-912667-10-6

(Tirage de tête à 20 exemplaires sur papier jaune: 30 €)

*Florentine* est la seule nouvelle connue de Georges Darien. Elle fut publiée en janvier 1890 dans la *Revue Indépendante*, quelques semaines avant la sortie de *Biribi*, son premier roman, récit rageur de ce qu'il a subi au bain militaire. Bien que rentré à Paris depuis quatre ans, Darien garde le souvenir intact de ce soleil brûlant du désert tunisien, *qui rissole la peau et qui fait cuire la pensée* des personnages de *Florentine*.

"*Les personnages sont tous des pantins sordides à la bêtise crasse, il n'y a aucune humanité sous la plume de Darien. Il ne pardonne rien, même aux victimes du colonialisme considéré comme un proxénétisme ordinaire.*" Le Monde.

**Stuart DYBEK. *Les quais de Chicago.*** 17 €

Traduit de l'américain par Philippe Biget.

NOUVELLES. 2007. 224 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-47-2

Le Chicago de Stuart Dybek n'est pas celui des majestueux buildings qui bordent le Lac Michigan, c'est plutôt le Chicago populaire des quartiers polonais ou mexicains; le clinquant y cède le pas au rêve et au merveilleux.

Là, une fille à demi-nue, prisonnière de la glace, légende urbaine pour certains, devient l'objet d'une quête désespérée. Quelques accords d'une polonaise de Chopin s'échappant d'une bouche d'aération se transforment en souvenirs d'un lointain pays. La mort inexplicable d'un modeste joueur de baseball rappelle combien la vie s'accélère en laissant les rêves derrière elle. Mêlant avec talent la vie quotidienne à une vision onirique de la ville, Dybek s'impose comme l'un des grands nouvellistes américains d'aujourd'hui.

Stuart Dybek est né à Chicago en 1942, dans une famille d'origine polonaise. Il a obtenu en 1985, pour une des nouvelles de ce recueil, le prestigieux prix O'Henry, qu'avant lui avaient

obtenus William Faulkner, Truman Capote, John Updike, Joyce Carol Oates ou Raymond Carver.

"*Un petit trésor caché et plein de charme de la littérature US. [...] Une atmosphère crépusculaire, baignée d'onirisme, qui est celle des souvenirs*" Les Inrockuptibles.

**Jean-Pierre ENARD. *Le dernier dimanche de Sartre.*** 14,50 €

Préface de Raphaël Sorin et postface de Gérard Guégan.

ROMAN. 2004. 160 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-20-5

Un roman dont le héros s'appelle Jean-Paul Sartre ne peut pas être tout à fait comme les autres. Quand ce roman raconte la dernière journée de la vie de Jean-Paul Sartre, qu'il est publié pour la première fois en 1978, c'est à dire deux ans avant la *vraie* mort de son héros, il devient franchement étonnant. Mais la singularité ne suffit pas. Pour faire un bon roman, il faut surtout un bon auteur et Jean-Pierre Enard est indéniablement de ceux-ci. Il parvient à nous émouvoir en nous contant cette promenade parisienne, l'ultime vagabondage d'un grand écrivain rattrapé par une vieillesse trop simplement humaine.

Auteur de sept romans (*Le voyage des comédiens*, *Photo de classe*, *Le métro aérien*, pour ne citer que les trois derniers, publiés chez Grasset), Jean-Pierre Enard est mort en 1987, il avait 44 ans. Son plus grand succès est, malheureusement, posthume avec la publication en 1987 des *Contes à faire rougir les petits chaperons*.

"*Ce court roman montre un personnage nageant dans une légende trop grande pour lui.*" Le Figaro.

"*Petit chef-d'œuvre sans la moindre ride.*" Livre Hebdo.

**Jean-Pierre ENARD. *La reine du Technicolor.*** 15,50 €

ROMAN. 2008. 176 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-49-6

Paris 1951. L'actrice Lola Cortez, *la reine du Technicolor*, est retrouvée morte dans sa baignoire. Accident, meurtre, suicide ? Pierre Vernet, détective privé, mène l'enquête.

Jean-Pierre Enard profite des périples de son héros pour brosser un portrait de cette époque, où un détective, pour ressembler à Bogart, troque son verre de rouge contre un whisky, alors que son fils préférerait, lui, troquer ses culottes de golf contre des pantalons longs, tandis que sa femme commande un Dubo-dubon-dubonnet. Il prend un plaisir non dissimulé à faire revivre ces années 50, celles de son enfance, en mêlant avec habileté les personnages réels et fictifs. Salut au cinéma français de l'après-guerre, *La reine du Technicolor* est un livre en noir et blanc.

"*Plein d'humour, écrit de manière vivante, ce beau roman fait ressurgir toute une époque.*" Le Figaro.

**Jean-Pierre ENARD. *Un bon écrivain est un écrivain mort.*** 14,50 €

Préface de Paul Fournel.

CHRONIQUES. 2005. 160 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-28-1

(Tirage de tête à 35 exemplaires sur papier jaune: 40 €)

Ce recueil rassemble des textes de Jean-Pierre Enard parus en revues ou dans des journaux. Il y évoque sa vision de la littérature, les ravages du nouveau-roman sur la littérature d'aujourd'hui, il y loue les écrivains de sa famille (Perros, Guérin, Calet, Reverzy,...), il s'y penche sur une génération en mal de repères, la sienne, celle des ex-soixante-huitards.

Dans *Le Goncourt aux enchères*, par exemple, il nous conte comment François Nourissier, un matin, en a eu assez des tractations autour du prix Goncourt et décida de... le mettre aux enchères. Et Enard nous décrit la vente, la rage des éditeurs obligés de lâcher prise devant le pou-

voir financier de Bernard Tapie ou de stars du show-biz qui veulent se payer le Goncourt! Et la chute est à la hauteur de la farce...

*“Ce livre devrait être lu par tous et chacun, et relu par nombre d’écrivains actuels [...] ils s’en feraient un inépuisable bréviaire.”* Olivier Adam, dans «Psychologie».

**Christian ESTÈBE. *Petit exercice d’admiration.*** épuisé

RÉCIT. 2007. 128 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-40-3  
(Tirage de tête à 20 exemplaires sur papier bleuté: 35 €, reste quelques exemplaires)

**Christian ESTÈBE. *Le petit livre de septembre.*** 12,50 €

RÉCIT. 2008. 96 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-54-0  
À plus de quarante ans, après quelques revers de fortune, un écrivain se retrouve placé par l’ANPE dans un petit collège du Tarn-et-Garonne, pour y animer la bibliothèque. Il n’avait pas revu une salle de classe depuis sa lointaine communale. Avec patience et sensibilité il apprivoise doucement ces enfants d’aujourd’hui qui lui renvoient l’image de celui qu’il fut hier. Il tente de partager avec eux un peu de son goût pour la lecture, pour l’écriture, tout en essayant de faire la sourde oreille aux injonctions de fermeté de la machine scolaire, ou aux discours parfois désabusés des professeurs.

*“C’est écrit avec beaucoup de tact, de tendresse, de retenue, d’humour, c’est d’une poésie assez simple, ample et brève à la fois, toujours juste.”* Le Magazine des Livres.

**Christian ESTÈBE. *Des nuits rêvées pour le train fantôme.*** 17 €

ROMAN. 2010. 224 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-75-5  
Ses amis l’avaient surnommé Chronique, à cause de son habitude de tout noter dans de petits carnets. C’était à l’époque où il leur répétait qu’un jour il serait un «grand écrivain». Et puis ce un jour se fait attendre, alors Chronique décide de tenter le tout pour le tout, tendance Jack Kerouac, son manuscrit en chantier sous le bras.

Sur la route de son rêve, il y a des petits boulots, pas toujours très nets, un amour étrange avec Canine, mi-ange mi-démon, mi-homme mi-femme... Il y a aussi l’alcool, il y a ces nuits troubles qui, parfois, le laissent se prendre pour Bukowski ou Malcolm Lowry. Dangereux miroir aux alouettes.

**Jean FORTON. *Pour passer le temps.*** épuisé

NOUVELLES. 2002. 144 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-08-3  
(Tirage de tête à 25 exemplaires sur vergé de Rives: 35 €, reste quelques exemplaires)

**Jean FORTON. *Jours de chaleur.*** 14 €

NOUVELLES. 2003. 160 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-17-5  
(Tirage de tête à 35 exemplaires sur vergé de Rives: 35 €)  
Le jour de son anniversaire, un enfant écrit sur la première page du journal que vient de lui offrir son grand-père: *“Il fait beau, j’ai dix ans et les Allemands ont envahi la Belgique”*. S’ouvre alors une curieuse chronique, touchante et drôle de l’été 40, de ces *Jours de chaleur* rapportés par l’enfant. L’arrivée des Allemands dans le petit village du Pays Basque vient peu à peu perturber son insouciance, mais Jean Forton se souvient — lui aussi avait dix ans en 1940 — que les parties de pêche et les jupes des filles restaient l’essentiel.

Qu’il nous raconte la visite d’un metteur en scène plein de suffisance chez un quincaillier de

province (*On tourne*) ou la promenade d’un enfant de cinq ans avec une centenaire (*Tom et Virginie*), Jean Forton le fait avec un humour grinçant et un grand art de la chute. Chacune de ces neuf nouvelles réserve son lot de surprises.

*“Au final de chacun de ces neuf bijoux, la plume affûtée de Jean Forton tranche immanquablement dans la chair, laissant la plaie à vif.”* Le Nouvel Observateur.

**Jean FORTON. *Sainte famille.*** 17 €

ROMAN. 2009. 288 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-67-0  
(Tirage de tête à 35 exemplaires sur papier bleuté: 45 €)

Chez les Malinier, on ne badine pas avec la respectabilité. Voilà une belle famille bourgeoise, dans une ville de province: un père négociant, trois enfants promis à un bel avenir et une mère légèrement bigote, juste ce qu’il faut pour affirmer sa position sociale. Pourtant, derrière la façade, l’explosion est proche, il ne manque qu’une petite étincelle. L’arrivée d’un séduisant tartufe au cœur de cette sainte famille servira de détonateur et la débâcle sera à la hauteur de son cynisme.

*“Un style épuré, souple, serein, où pointent un désenchantement doux et douloureux, un humour noir sans vergogne, une poésie gracile, aussi volatile que le temps qui passe”* Télérama.

**Paul GADENNE. *Une grandeur impossible.*** 14 €

Préface de Didier Sarrou.  
CHRONIQUES. 2004. 144 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-21-2  
(Tirage de tête à 35 exemplaires sur papier Myosotis: 40 €)

À travers les onze textes de ce recueil — chroniques parues dans *Combat*, dans les *Cahiers du Sud*, extraits de ses carnets,... — Paul Gadenne nous livre quelques clefs de son œuvre. Il nous dit combien il est important de prendre son temps, de savoir s’arrêter, de jouir de l’immobilité (*Discours de Gap*), il nous présente quelques-uns de ses Maîtres (Dostoïevski, Proust), examine l’œuvre de ses contemporains les plus notoires (Sartre, Beckett, Montherlant,...), il tente d’analyser la trajectoire de Brasillach ou de Drieu, il nous dit son émotion devant une exposition de reliques de la déportation. Bien d’autres choses encore.

Ce livre est une approche intelligente de ce climat particulier de l’après-guerre; on sent chez Gadenne ce mélange d’espoir et de désenchantement propre à toute une génération.

*“Un critique au jugement puissant qui cherche la tension intime et la maîtrise des idées.”* La Croix.

**[André GILL] Comtesse de ROTTENVILLE. *L’art de se conduire dans la société des pauvres bougres enseigné aux gens du monde.*** 10 €

PARODIE. 2007. 64 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-46-5  
En général, un traité de savoir-vivre enseigne à l’homme du commun l’art de se conduire chez l’homme du monde. Sous le pseudonyme de la Comtesse de Rottenville, André Gill enseigne à l’homme du monde l’art de se conduire chez l’homme du commun.

André Gill, dessinateur de presse, était l’un des plus grands caricaturistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est mort fou, interné à Charenton, à l’âge de quarante-cinq ans.

*“Ce petit bréviaire est une merveille de cynisme et de cruauté bien balancée dans les gencives de ceux qui le méritent. [...] Un régal de lecture.”* Sud Ouest.

**Raymond GUÉRIN. *Retour de Barbarie.***

14 €

Préface de Jean-Paul Kauffmann.

JOURNAL. 2005. 144 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-29-8

(Tirage de tête à 35 exemplaires sur papier de Grisaille: 40 €)

En décembre 1943, Raymond Guérin sort du stalag où il vient de passer trois ans et demi. Il arrive à Paris et découvre la France de l'Occupation, bien différente de celle qu'il avait laissée en 1940. Il constate qu'ici aussi *la sottise bat son plein*.

Il reprend contact avec le petit monde littéraire parisien. Piloté par Marcel Arland, Jean Paulhan ou Gaston Gallimard, il rend visite à Camus, Sartre, Queneau, Chardonne, à son compagnon de détention Henri Cartier-Bresson, et à bien d'autres encore. Il sort, va au restaurant — fait connaissance avec le marché noir —, va au théâtre et comprend combien la détention l'a marqué, combien il est aujourd'hui «différent».

*Retour de Barbarie* est le journal de cette période, celle qui lui fera écrire dans une lettre à Henri Calet: «*Je me fais l'effet d'un revenant, d'un fantôme. Je n'ai plus ma place dans ce monde étouffant et fasciné*».

“Ce texte bref, comme brûlé de l'intérieur, est saisissant. [...] Un grand petit livre qui fait un bruit d'enfer” Le Nouvel Observateur.

**Raymond GUÉRIN. *Représailles.***

12,50 €

JOURNAL. 2006. 96 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-36-6

(Tirage de tête à 35 exemplaires sur papier de Grisaille: 40 €)

Le 20 août 1944, Raymond Guérin écrit dans son journal: «*Se peut-il que je sois là, à ma table, écrivant tranquillement les premiers mots, depuis plus de quatre ans, écrits dans la Liberté?*» Rentré de stalag depuis quelques mois, il assiste avec enthousiasme à la Libération de la France. Mais l'euphorie des premiers jours ne dure pas, l'heure est maintenant aux *Représailles*. Pour lui, la bête n'est pas morte, et l'écrivain règle ses comptes avec les Barbares, les collabos, les résistants de la dernière heure.

Dans ces pages décapantes, les ultimes de son journal de guerre, Raymond Guérin commente les procès d'épuration auxquels il assiste à Périgueux, avant de revenir chez lui, à Bordeaux, dans cette ville qu'il dit être «*la plus collaborationniste*» de toutes. Il s'interroge également sur sa place dans le monde littéraire dont il se sent de plus en plus exclu.

“Représailles dépeint de manière passionnante l'atmosphère de la Libération.” Chronic'art.

“C'est, poignant, le journal d'un homme libre qui ne se remettra jamais d'avoir été enfermé et que seule une orgueilleuse colère maintient en vie.” Le Nouvel Observateur.

**Raymond GUÉRIN. *Du côté de chez Malaparte.***

13,50 €

RÉCIT. 2009. 128 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-65-6

(Tirage de tête à 20 exemplaires numérotés accompagnés d'un portfolio contenant trois photographies originales, prises par Guérin lors de son séjour chez Malaparte: 60 €)

En mars 1950, Raymond Guérin passe trois semaines chez Curzio Malaparte, à Capri, dans sa célèbre maison, la Casa “Come me”. *Du côté de chez Malaparte* est le récit de ce séjour. Guérin y consigne ses impressions, ses jugements et les conversations avec son hôte. Le portrait qu'il dresse de l'écrivain italien dessine, en creux, un Raymond Guérin fasciné par la personnalité de Malaparte.

Édition augmentée de fragments inédits et illustrée de nombreuses photographies prises par Raymond Guérin lors de son séjour à Capri.

“*Livre poignant que ce récit solaire.*” Jean-Paul Kauffmann, Sud Ouest.

“*Un savoureux portrait intime du grand Curzio.*” L'Express.

**Raymond HESSE. *Vauriens, Voleurs, Assassins.***

épuisé

ROMAN. 2006. 80 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-35-9

**Joseph INCARDONA. *Taxidermie.***

14 €

NOUVELLES. 2005. 144 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-24-3

(Tirage de tête à 35 exemplaires sur papier Tournesol: 35 €)

Un recueil de neuf nouvelles efficaces et percutantes dans lequel on fait un bout de chemin avec Moby Dick, on plaint un pauvre auteur aux prises avec son méchant éditeur, on suit avec intérêt un road-movie dans un camp de nudiste, on va faire un tour au Sacré-Cœur, histoire d'admirer Paris d'en haut, avant de manger un morceau au bord d'une nationale pour se remettre.

“Il y a une vraie petite musique chez Joseph Incardona, un drôle de blues qui accompagne à merveille ses personnages au bord du gouffre.” Livres Hebdo.

**Joseph INCARDONA. *Lonely Betty.***

13 €

ROMAN. 2010. 112 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-74-8

Lonely Betty nous plonge dans l'atmosphère d'une petite ville du Maine, la veille de Noël, la veille des 100 ans de Betty Holmes, l'ancienne institutrice. Alors que ses concitoyens s'appêtent à fêter son anniversaire, Miss Holmes fait des révélations surprenantes sur une mystérieuse disparition vieille de soixante ans et sur un de ses anciens élèves devenu célèbre. Betty ne verra pas Noël... Joseph Incardona pastiche le roman noir, s'amuse de tous les clichés du genre et, par une habile pirouette, sa parodie devient hommage.

**Pierre LOUÏS. *La fausse Esther.***

15 €

Collection «Les contes singuliers».

CONTE. 2004. 36 pages, format 20 x 22,5. ISBN 978-2-912667-23-6

Curieux conte dans lequel Pierre Louÿs met en scène Honoré de Balzac et une de ses héroïnes, Esther Gobseck. Il prend un malin plaisir à brouiller les pistes, à inventer un journal intime qu'il nous assure avoir trouvé chez un bouquiniste. Une fausse réalité s'imbrique à la fiction, et c'est un véritable *récit gigogne* que nous offre un Pierre Louÿs au sommet de son art.

“Un petit texte délicieux.” Sud Ouest.

**Pierre LUCCIN. *La confession impossible.***

15 €

ROMAN. 2007. 160 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-48-9

Le lieutenant de vaisseau Pierre Ménestrel est un héros. Les sous-marins allemands le craignent, il en a déjà tant coulé. Mais Pierre Ménestrel est aussi un assassin. A ses yeux, les milliers d'ennemis envoyés par le fond ne sont rien comparés à son *vrai* crime: il a étranglé la femme qu'il aimait, Rose, la femme pour laquelle il était prêt à tout sacrifier, prêt à toutes les bassesses, toutes les lâchetés. Pierre Ménestrel sait qu'il doit mourir, pour son crime, alors il espère la torpille qui le délivrera. Et en l'attendant, Pierre écrit, il revit son amour pour Rose, il se souvient de leur

rencontre, de leur bonheur, de son cou fragile sous ses doigts.

Ce roman de Pierre Luccin (1909-2001) a été publié pour la première fois aux éditions Delmas en 1946, durant la courte période d'activité littéraire de l'auteur qui, après une vie aventureuse sur toutes les mers du monde, publia sept livres entre 1943 et 1946.

*"Un livre plein de talent et de remords. [...] On y ajoutera les étonnantes qualités d'un style sécant, rapide, cruel."* Le Nouvel Observateur.

**Jean-Pierre MARTINET. *Nuits bleues, calmes bières*, suivi de *Lorage*. 9 €**

Postface d'Alfred Eibel.

NOUVELLES. 2006. 56 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-38-0

(Tirage de tête à 25 exemplaires de brasseurs: 35 €)

Rencontrer un mort, plutôt content de l'être — *il occupait si peu de place, déjà, de son vivant* —, le suivre dans ses virées nocturnes, de bières en bières, de brunes en blondes, voilà ce que propose Jean-Pierre Martinet. Il nous convie avec talent à la découverte d'une étrange nuit bleue, fantasque et fantastique, traversée par les ombres d'Henri Calet, Louise Brooks ou Emmanuel Bove. Jean-Pierre Martinet (1944-1993) est le prototype même, tant par son œuvre que par sa vie, de l'écrivain maudit.

*"Une virée du côté de l'enfer, dans une solitude, une désespérance absolues, celle des assoiffés insatiables."* Télérama.

**Jean-Pierre MARTINET. *Jérôme*. 24 €**

Préface d'Alfred Eibel et postface de Raphaël Sorin.

ROMAN. 2008. 464 pages, format 15,5 x 22. ISBN 978-2-912667-56-4

Entre détracteurs enragés et admirateurs fascinés, *Jérôme* est de ces romans qui interdisent la modération. L'histoire est pourtant simple: obsédé par Polly, la jeune fille qu'il croit aimer, Jérôme Bauche se lance dans une quête hallucinée à travers une ville étrange, un peu Paris un peu Saint-Petersbourg. Tel Dante, il s'enfoncé irrémédiablement vers l'enfer, et nous y entraîne avec lui. De gré ou de force.

Depuis des années, *Jérôme* était devenu introuvable (il fut publié pour la première fois aux éditions du Sagittaire en 1978) et on ne parlait plus qu'à voix basse de ce livre monstre, de ce livre dans lequel Martinet (1944-1993) rend hommage à ses maîtres, Dostoïevski, Joyce, Gombrowicz ou Céline, de ce livre qui résonne comme un terrifiant éclat de rire.

Aujourd'hui *Jérôme* est de retour. On va enfin pouvoir le lire, connaître le délicieux frisson du pire. Et choisir son camp.

La présente réédition contient trois courts chapitres inédits qui révèlent une nouvelle fin au roman.

*"Jérôme est un maître livre qui vous marque à jamais."* Libération.

*"Le plus grand tort de Jean-Pierre Martinet, c'est de ne pas avoir été américain: son Jérôme serait devenu un roman culte à l'échelle internationale. A découvrir d'urgence."* Les Inrockuptibles.

**Jean-Pierre MARTINET. *La Somnolence*. 20 €**

Préface de Julia Curiel.

ROMAN. 2010. 256 pages, format 15,5 x 22. ISBN 978-2-912667-71-7

À soixante-seize ans, seule, oubliée de tous, à demi-folle, Martha Krühl vit encore, comme les enfants, dans un sommeil enchanté. Sa vie n'est plus qu'un voluptueux ensevelissement dans les

eaux magiques du songe, une lente dérive entre cauchemar et féerie. Voyageuse de nuit, démon somnambule, Martha Krühl fera en quelques heures d'étranges rencontres. Alice de cauchemar, vieille, alcoolique, réussira-t-elle comme l'héroïne de Lewis Carroll, à passer de l'autre côté du miroir pour retrouver son amour fou, ce compagnon qui l'a quittée un jour sans dire un mot ? L'histoire de cette vieille petite fille, prisonnière d'une ville étouffante qui se décompose lentement sous un ciel sale et vide, est peut-être avant tout l'histoire d'un refus de la vie qui ne peut déboucher que sur la folie et, au bout du compte, sur l'enfer, au sens où Bernanos dit que l'enfer, c'est de ne plus aimer.

*La Somnolence*, paru en 1975 chez Jean-Jacques Pauvert, est le premier roman de J.-P. Martinet.

**Herman MELVILLE. *À bord*. épuisé**

RÉCITS. 2004. 80 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-22-9

(Tirage de tête à 35 exemplaires sur papier bleu lagon: 38 €, reste quelques exemplaires)

**Herman MELVILLE. *Le vieux Zack*. 10 €**

Traduction de Guy Chain.

POCHADE. 2007. 64 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-44-1

Au cours de l'été 1847, Herman Melville dresse, dans l'hebdomadaire satirique *Yankee Doodle*, un portrait ouvertement sarcastique de celui que l'Amérique appelle *le Vieux Zack*, à savoir le général Zachary Taylor. Alors que la guerre américano-mexicaine fait rage, celui-ci vient de remporter une éblouissante victoire à Buena Vista et se lance dans la course à la présidence des États-Unis. Melville épingle tous les travers du vieux héros, montre cette campagne électorale comme un grand show orchestré par Barnum, dont les spectacles font fureur à l'époque. C'est peine perdue, la charge du démocrate Melville ne suffira pas. Zachary Taylor sera élu douzième Président des États-Unis d'Amérique en 1848. Mais il nous reste aujourd'hui une farce grinçante, une merveille d'ironie, que servent toute la verve et le talent d'Herman Melville.

*"Que demander de plus à la littérature que de nous égayer et de nous nourrir, sinon de conserver cette virulence de belle santé?"* Le Matricule des Anges.

**Mikhaïl MITSAKIS. *Un chercheur d'or*. épuisé**

NOUVELLES. 2003. 128 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-15-1

**William Chambers MORROW. *Dans la pièce du fond*. 17 €**

Traduction et présentation de Jean-Baptiste Dupin.

NOUVELLES. 2004. 224 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-18-2

(Tirage de tête à 25 exemplaires sur papier rouge sang: 40 €)

Oubliées pendant plus d'un siècle, les nouvelles de ce recueil, neuf petites merveilles à l'efficacité et à la précision impeccables, sont traduites ici pour la première fois. Elles nous font découvrir un univers étrange, un monde où rôde la folie, où le fantastique se mêle au quotidien.

W. C. Morrow (1854-1923) a créé un genre que l'on pourrait appeler le *fantastique policier* ou peut-être déjà le *thriller*. Il a eu l'intuition de quelques-uns des grands thèmes qui baliseront la littérature de *genre* au XX<sup>ème</sup> siècle: l'angoisse urbaine, la folie meurtrière, et ce mystère qui n'est jamais si opaque que lorsqu'il est à portée de main, derrière une porte. Alfred Jarry ne s'y était pas trompé, lui qui affirmait à propos d'un recueil paru en France en 1901: *"On n'a encore rien écrit de pareil"*.

“Un mélange bien senti de macabre, de spiritisme, et de suspense, toujours sur le fil du rasoir entre le crédible, l'extraordinaire, et l'incroyable.” Les Inrockuptibles.

**Gilles ORTLIEB. *Sous le crible.*** 12 €

JOURNAL. 2008. 80 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-52-6

(Tirage de tête à 25 exemplaires sur papier jonquille: 38 €)

*Sous le crible* est le journal d'une année dans lequel Gilles Ortlieb a consigné tous ces petits riens que l'homme pressé ne voit pas.

“Une leçon d'acuité et d'écriture.” Le Matricule des Anges.

**Gilles ORTLIEB. *Le train des jours.*** 13,50 €

JOURNAL. 2010. 112 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-78-6

*Le train des jours* poursuit la publication du journal de Gilles Ortlieb entamée avec *Sous le crible*.

**Marc PAPILLON DE LASPHRISE. *Les énigmes licencieuses.*** 20 €

Préface de Cyprien Pineau et collages de Claude Ballaré.

POÈMES. 2008. 112 pages, format 16,5 x 22. ISBN 978-2-912667-55-7

Quel livre curieux que ce recueil de devinettes, composées il y a plus de cinq cents ans par un homme au nom étrange et poétique. Des devinettes qui ne s'adressent pas vraiment aux enfants, puisque Monsieur le Capitaine de Lasphrise (1555-1600) était un coquin. Et à sa lecture, on s'aperçoit qu'il est fort possible que l'on ait l'esprit aussi mal tourné que le sien!

*Les Énigmes* sont illustrées par vingt-deux superbes collages signés Claude Ballaré.

**Gaston de PAWLOWSKI. *Inventions nouvelles & dernières nouveautés.*** 13,50 €

Préface d'Eric Walbecq.

INVENTIONS. 2009. 128 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-64-9

G. de Pawlowski (1874-1933) est un génie. Un inventeur hors pair dont les trouvailles se passent de tout commentaire: le boomerang qui ne revient pas afin d'éviter les accidents, le savon antidérapant garni de clous qui ne glisse plus entre les doigts ou le mètre de poche ne mesurant que dix centimètres. Inutile d'ajouter quoi que ce soit, l'ingéniosité indiscutable et l'utilité indéniable de ces inventions tiennent lieu d'argument. Inutile donc de préciser que M. Gaston de Pawlowski était un disciple d'Alphonse Allais. Inutile d'ajouter que Raymond Queneau tenait en très haute estime ces *Inventions nouvelles* ni que Marcel Duchamp en avait fait son livre de chevet. Non, vraiment, c'est inutile.

“Ce livre est indémodable et, en période de crise, salutaire.” Le Nouvel Observateur.

**Odilon-Jean PÉRIER. *Le passage des anges.*** 15 €

ROMAN. 2007. 160 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-45-8

Et si un jour, dans une de nos grandes villes, trois beaux jeunes hommes, trois anges, apparaissaient pour apporter un peu de fantaisie dans la grisaille du temps... La tâche s'annonce difficile. Leur candeur suffira-t-elle face à la médiocrité des hommes? Pas si sûr...

*Le passage des anges*, hymne à la liberté, à la jeunesse, à l'insouciance, a été publié pour la première fois en 1926 par un jeune poète de 25 ans qui devait mourir deux ans plus tard.

“O.-J. Périer confronte le merveilleux à la réalité. Le résultat mérite le détour.” Livres Hebdo.

**Georges PERROS. *Pour ainsi dire.*** 15,50 €

NOTES. 2004. 192 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-19-9

(Tirage de tête à 45 exemplaires sur vergé gris de Rives: 50 €)

*J'écris comme je me mouche. Ce n'est pas écrire. Ça fait de l'accumulation, et ne devrait pas être publié. C'est pas un livre. Ça pourrait être retrouvé, à la rigueur, quand je serai claqué. Dans une valise, y'aurait ces choses-là et quelqu'un dirait: «Tiens, on va regarder ce qu'il y a là-dedans.» Ce serait posthume. On publierait un petit bouquin. C'est de cet ordre-là.*

On a regardé ce qu'il y avait là-dedans, il y avait des notes, de l'accumulation comme il dit, et on en a fait un *petit bouquin*, posthume. Et là-dedans, il y avait surtout Georges Perros, il y avait ses *Papiers collés* dont le *petit bouquin* est comme un supplément, un complément, un ultime opus.

“Pour ainsi dire est un ultime volume de *Papiers collés* où l'on retrouve le meilleur de Georges Perros.”

Le Nouvel Observateur.

**Georges PERROS. *L'Autre Région.*** Lettres à Maxime Caron. 11,50 €

Préface de Maxime Caron.

CORRESPONDANCE. 2002. 80 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-09-0

(Tirage de tête à 35 exemplaires sur Vélín quartz: 35 €)

*L'Autre Région*, c'est le Nord. Le Nord où, en 1961, un jeune homme de vingt-et-un ans décide d'écrire à l'auteur de ce livre étrange qu'il vient de lire, ces *Papiers collés* qui ont su le toucher. Georges Perros lui répond de sa Bretagne adoptive, il se dit “heureux du signe [qu'on lui fait] de là-haut”. Il parle aussi des poèmes que Maxime Caron a joints à sa lettre, il encourage le jeune homme: “La médiocrité, ça n'existe pas. C'est le défaut de passion qui est grave. L'abdication.” D'autres lettres suivront, l'échange durera seize ans, l'amitié aussi, jusqu'à ce que la mort s'en mêle.

“Avec Perros, chaque parution est un plaisir.” La Quinzaine littéraire.

**Georges PERROS / Anne et Gérard PHILIPPE. *Correspondance.*** 20 €

Préface de Jérôme Garcin.

CORRESPONDANCE. 2008. 176 pages, format 16 x 22. ISBN 978-2-912667-57-1

Georges Perros et Gérard Philippe se sont rencontrés au Conservatoire en 1944. Perros est l'ami, le confident auquel tente de se raccrocher Gérard Philippe quand le succès lui fait parfois perdre pied. Georges Perros, lui, n'aime pas le métier d'acteur et il abandonne bien vite la Comédie-Française pour se coller à l'écriture. Commencent alors de longues périodes de vache maigre durant lesquelles il trouve refuge chez son ami Gérard et sa femme, la romancière Anne Philippe. «Il y avait là du bonheur» écrit Georges en se souvenant de leur trio.

Cette amitié solide, presque fraternelle, est brutalement brisée par la mort de Gérard en 1959, mais l'échange continue entre Georges Perros et Anne Philippe, dans le souvenir de Gérard et des jours heureux. Il ne prendra fin qu'en 1978, avec la mort de Georges.

Cette correspondance, 125 lettres inédites, est illustrée de photos de famille.

“Cette correspondance montre Perros et Philippe, frères tendres et confiants, tantôt partageant insouciance et goût de vivre, tantôt se soutenant l'un l'autre lorsque la mélancolie menace.” Télérama.

“C'est l'histoire de deux hommes qui s'aimaient. [...] Leur conversation, qui ne nous était pas destinée, nous bouleverse.” Sud Ouest.

**Georges PERROS. *Dessiner ce qu'on a envie d'écrire.*** épuisé  
ŒUVRES GRAPHIQUES. 2005. 160 pages, format 16,5 x 22. ISBN 978-2-912667-26-7

**Georges PERROS. *J'habite près de mon silence.*** épuisé  
POÈMES. 2006. 64 pages, format 16 x 22. ISBN 978-2-912667-34-2  
(Tirage de tête à 45 exemplaires sur Ingres d'Arches: 50 € - reste quelques exemplaires)

**Emmanuelle POL. *La douceur du corset.*** 13,50 €  
NOUVELLES. 2009. 128 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-69-4  
*La douceur du corset* est le premier livre d'Emmanuelle Pol. A travers six histoires mordantes et sensuelles, elle s'attaque avec beaucoup d'esprit aux rapports amoureux — dans tous les sens du mot rapport, d'ailleurs. Une belle écriture, rythmée et maîtrisée.

"Des pages mordantes, tout d'intelligence, d'humour et de sensualité: on en redemande." La Libre Belgique.

**Bertrand RUNTZ. *Amère.*** 17 €  
ROMAN. 2005. 200 pages, format 13 x 19. ISBN 978-2-912667-27-5  
(Tirage de tête à 15 exemplaires sur papier Lilas, enrichis d'une photographie originale signée par l'auteur: 60 €)  
A la mort de sa mère, un enfant apprend à vivre avec des souvenirs trop encombrants et un père à la dérive. L'homme qu'il est devenu se souvient et commence à comprendre.  
*Amère* est un premier roman maîtrisé et puissant, une histoire de famille difficile que jamais l'auteur ne laisse sombrer dans la tragédie. Bertrand Runtz sait nous tenir le cœur serré entre ses lignes, tout en nous dérochant un sourire.

"Le narrateur développe une discrète mais rageuse ironie, qui donne au roman sa verve." La Revue Littéraire.

**Bertrand RUNTZ. *Cette fragilité, en dépit de tout...*** 15 €  
NOUVELLES. 2008. 160 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-53-3  
C'est une chose bien étrange que les souvenirs. Ils nous appartiennent, font partie de notre vie, de notre mémoire et pourtant, souvent, lorsqu'ils sont racontés avec talent, ils deviennent contagieux. Quand Bertrand Runtz décrit l'excitation d'un enfant découvrant la neige sur la ville à son réveil ou les soirées avec son amoureuse en colonie de vacances, ces souvenirs sont aussi les nôtres. A travers les huit nouvelles de ce recueil, il saisit avec sensibilité des morceaux d'existence, passés au crible de la mémoire, qu'il s'agisse de la mort d'un ami, de la nostalgie d'un vieux magicien, ou des premiers émois amoureux d'un petit garçon dans la brousse africaine.

**Frédéric SCHIFFTER. *Traité du cafard.*** 12 €  
NOTES. 2007. 88 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-42-7  
Dans ce recueil d'aphorismes, de notes, de réflexions — le genre de choses que Georges Perros rangeait dans ses *Papiers Collés* — Frédéric Schiffter se montre tour à tour drôle, grinçant, voire même méchant. Une petite merveille d'humour sombre, d'une réjouissante noirceur.

"Frédéric Schiffter publie un réjouissant « *Traité du cafard* », [...] des textes brefs dans une prose de moraliste et un style de crooner." Le Nouvel Observateur.

**Raphaël SORIN. *Produits d'entretiens.*** 16 €  
CHRONIQUES. 2005. 184 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-30-4

(Tirage de tête à 20 exemplaires sur papier Paic citron, enrichis d'une photographie originale de Maya Sachweh, représentant l'auteur en compagnie de William Burroughs: 60 €)  
Trente ans d'édition et de journalisme littéraire, cela représente quelques rencontres, quelques interviews d'écrivains, quelques portraits complaisants ou assassins. "Pour mémoire" il a choisi de publier ses entretiens et ses portraits de quelques auteurs qu'il faudrait penser à ne pas oublier: Pierre Bettencourt, Louis Scutenaire, Henri Calet, Jean Forton, Jean-Pierre Enard, Norge, quelques membres du Grand Jeu (Ribemont-Dessaignes, Sima, Minet, Harfaux), Bounoure, etc. En nous parlant de ses auteurs, de sa bibliothèque, Raphaël Sorin nous parle aussi de lui, de son enfance, de son parcours, de ses amitiés; et il le fait avec autant d'humour que de sensibilité.

"Des rencontres qui composent l'autoportrait en pointillé d'un bec fin de la littérature, d'un bibliomane tendance « situ »." Le Point.

**Raphaël SORIN. *Vingt et un irréductibles.*** 16 €  
CHRONIQUES. 2009. 176 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-59-5  
(Tirage de tête à 15 exemplaires sur papier rose, enrichis d'une photographie originale signée de Carlos Freire, représentant l'auteur en compagnie de Charles Bukowski: 150 €)  
Raphaël Sorin nous offre vingt et un entretiens avec des écrivains dont il a croisé le chemin, vingt et un "irréductibles" qui se nomment Marc Bernard, Henri Pollès, Henri Thomas, André Fraigneau, Louis Calaferte, Marcel Mariën, Béatrice Appia (sur Eugène Dabit), Edmond Jabès, Georges Schehadé, Georges Simenon, Michel Ohl, Julien Green, Gérard Macé, Roland Dumas (sur Roger Gilbert-Lecomte), Ghérasim Luca, Jean Hugo, Christian Guillet, Bernard Frank, André Pieyre de Mandiargues, Yves Martin et Elias Canetti.  
Une douzaine de photos ou fac-similés illustrent l'ouvrage.

"Les « irréductibles » de Raphaël Sorin sont indispensables." Le canard enchaîné.

"21 irréductibles, où l'on retrouve ce qui faisait le charme de Produits d'entretiens: la liberté précise du ton, la légèreté dans l'admiration." Libération.

**Robert Louis STEVENSON. *Un roi barbare.*** Essai sur H. D. Thoreau 12 €  
Traduction et présentation de Thierry Gillybœuf.  
ESSAI. 2009. 80 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-66-3  
Stevenson oscille, dans cet essai (inédit en français) publié dans le *Cornhill Magazine* en juin 1880, entre réelle admiration et profond agacement envers Henry David Thoreau. Il fait grand cas de *Walden* mais la froideur toute puritaine de l'écrivain l'irrite.  
A l'heure où certains font de Thoreau un précurseur éclairé des philosophies alternatives de ce début de siècle, il est intéressant de s'attarder un peu sur le portrait contrasté et parfois partial qu'en a brossé Stevenson.

"Le plus extraordinaire est chez Stevenson lui-même: cette capacité qu'il a, dans n'importe quel texte, romanesque ou théorique, à évoquer l'esprit d'aventure, à susciter une sympathie presque irraisonnée." Libération.

**Italo SVEVO. *Ulysse est né à Trieste.*** Conférence sur James Joyce. épuisé  
ESSAI. 2003. 104 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-16-8

**H. D. THOREAU. *Je suis simplement ce que je suis.*** Lettres à H. Blake 17 €  
Traduction et présentation de Thierry Gillybœuf.

CORRESPONDANCE. 2007. 224 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-43-4  
(Tirage de tête à 30 exemplaires sur papier vert: 45 €)

Vivre en harmonie avec la nature, se tenir à l'écart de la société, défendre le droit à la liberté, tous les thèmes chers à H.D. Thoreau sont condensés dans les lettres qu'il adresse à son ami Harrison Blake entre 1848 et 1861. Celui-ci, avide de conseils spirituels, lui avait demandé de le guider, de lui montrer la voie vers une vie plus *vraie*.

Nous avons là, en cinquante lettres, inédites en français, un véritable manifeste de la pensée de Thoreau qui complète et éclaire des œuvres telles que *Walden* ou *La désobéissance civile*.

« Ces lettres se présentent comme une sorte de manuel d'apprentissage. [...] « Je suis simplement ce que je suis » regorge de formules splendides et de raisonnements inattendus. » Libération.

**H. D. THOREAU. *Les pommes sauvages.*** 12 €  
Traduction de Philippe Jamet.

ESSAI. 2009. 80 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-61-8

*Les pommes sauvages*, le titre est simple, rustique, à l'image de H.D. Thoreau. Et il s'agit bien de cela, d'une histoire de pommes, du goût de Thoreau pour les fruits juteux et nourrissants qu'il cueille lors de ses promenades dans les bois. Fidèle à lui-même, l'auteur de *Walden*, ne peut s'empêcher de penser que les pommes sauvages qui poussent en liberté dans des recoins inaccessibles, sont inévitablement meilleures que celles, insipides et dénaturées, que donnent les tristes pommiers greffés par la main de l'homme...

Cet essai, inédit en français, est l'un des derniers écrits de Thoreau. Composé quelques semaines avant sa mort en mai 1862, il fut publié de manière posthume par *The Atlantic Monthly* en novembre 1862.

**Julien TORMA. *Le grabuge.*** épuisé  
POÈMES. 1998. 48 pages, format 16 x 22,5. ISBN 978-2-912667-00-7

**Thanassis VALTINOS. *Accoutumance à la nicotine.*** 14,50 €  
Traduit du grec par Gilles Ortlieb.

NOUVELLES. 2008. 144 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-51-9

(Tirage de tête à 15 exemplaires sur papier Gitane maïs: 40 €)

Accoutumance à la nicotine, voilà un titre auquel l'air du temps peut donner l'allure d'une provocation, remarque Gilles Ortlieb dans son avant-propos. Parce que fumer tue. Mais dans les récits rassemblés ici, on s'aperçoit que la guerre également tue, que la bêtise tue, que le temps finit toujours par tuer lui aussi. Et c'est peut-être pour supporter tout cela que les personnages de Thanassis Valtinos allument parfois une cigarette.

« On n'aurait aucune excuse de ne pas découvrir cet écrivain pour qui la littérature représente « le sur-sissement de la liberté et de la terreur. » Le Monde.

**André VERS. *Martel en tête.*** 16 €  
Préface de Philippe Claudel.

ROMAN. 2006. 192 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-32-8

Mais quel est ce *malheur* qui a pu à ce point changer le Bricou? En vérité pas grand chose, un événement banal, presque insignifiant, mais pourtant cela suffit pour qu'il se mette *martel en tête*. Sa vie bascule. Et si les autres riaient de lui, s'il n'était plus bon à rien, et si sa femme le trompait, peut-être même a-t-il la gale...

On rit beaucoup à la lecture de *Martel en tête* mais, le livre refermé, on se dit qu'on est tous un peu des Bricou... S'il est vrai que l'on reconnaît un homme à ses amis, alors c'est sûr André Vers (1924-2002) était un type bien puisque les siens s'appelaient Georges Brassens, André Hardellet, Jacques Prévert ou René Fallet. *Martel en tête* fut publié pour la première fois en 1967.

« Martel en tête est une belle découverte, un vrai bonheur de lecture. » L'Humanité Dimanche.

**André VERS. *Misère du matin.*** 17 €

ROMAN. 2009. 288 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-58-8

Ce roman ressemble à une photo de Doisneau. Il suffit de l'imaginer: André Larue est un petit ouvrier du quartier des Halles, il a vingt ans, il embrasse la jeune fille qu'il aime, Mireille, une jolie serveuse un peu timide. Autour d'eux, il y a les copains; au fond, il y a l'usine. Une image d'un bonheur en noir et blanc, dont on entrevoit déjà toute la fragilité: en 43, les temps ne sont plus à l'amour. Paru en 1953, *Misère du matin* s'est patiné avec les années, comme une vieille photo.

« Le héros d'André Vers plaît aux femmes. Je me le figure comme Jean Gabin à ses débuts, prolo aux yeux clairs et à la verve gouailleuse. » Olivier Barrot, Un livre un jour.

« De la poésie poussée sur les pavés. » Presse-Océan.

**Claire WOLNIEWICZ. *Sainte Rita, patronne des causes désespérées.*** épuisé

NOUVELLES. 2003. 144 pages, format 12 x 17. ISBN 978-2-912667-14-4

*Distribution*

LES BELLES LETTRES  
25, rue du Général Leclerc  
94270 Le Kremlin-Bicêtre  
tel. 01 45 15 19 70 / fax. 01 45 15 19 80

*Comptoir parisien de ventes aux libraires*

LES BELLES LETTRES  
tel. 01 45 15 19 90 / fax. 01 45 15 19 99

*Vente aux particuliers*

En cas de difficulté à se procurer nos ouvrages en librairie,  
nous pouvons en assurer l'expédition. Pour cela, il suffit de  
nous passer commande à l'adresse ci-dessous.

ÉDITIONS *finitude*

14, COURS MARC-NOUAUX  
33000 BORDEAUX  
TEL & FAX 05 56 79 23 06

site : [www.finitude.fr](http://www.finitude.fr)

Finitude a bénéficié en 2010  
d'un soutien du Conseil Régional d'Aquitaine.